

February 2020

DÉNONCIATION D'UN MONDE DÉGRADÉ ET RITE DU BOUC ÉMISSAIRE DANS L'ARCHIPEL DU CHIEN DE PHILIPPE CLAUDEL

Sophie N. Salloum

*Professor, French Department, Faculty of Human Sciences, Beirut Arab University, Beirut, Lebanon,
snsalloum@yahoo.fr*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Salloum, Sophie N. (2020) "DÉNONCIATION D'UN MONDE DÉGRADÉ ET RITE DU BOUC ÉMISSAIRE DANS L'ARCHIPEL DU CHIEN DE PHILIPPE CLAUDEL," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1: Iss. 2, Article 14.

DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1034>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

DÉNONCIATION D'UN MONDE DÉGRADÉ ET RITE DU BOUC ÉMISSAIRE DANS L'ARCHIPEL DU CHIEN DE PHILIPPE CLAUDEL

Abstract

The story of L'Archipel du chien treats the problem of the migrants' attempt to reach Europe. Three young black's corpses are found on the shore of a little island where people live a peaceful life. The Mayor and the Doctor and those who saw the corpses decide to dispose of the corpses and keep silent about their presence. The Teacher refuses to be part of this scheme. He becomes the scapegoat for the community's members who see him as a threat for their happiness. In this apologue, the author denounces the indifference of the Europeans authorities in de face of this tragedy and the people who's only concern is money and wellbeing.

Cette intervention s'insère dans l'Axe I du colloque et pose la problématique suivante : dans quelle mesure la conscience de la responsabilité oriente-t-elle l'action des écrivains dans la quête d'un avenir meilleur pour l'humanité ? L'intrigue du roman aborde un problème d'actualité ; l'afflux des migrants en Europe. Trois cadavres de jeunes noirs échouent sur la plage d'une île de l'Archipel du Chien, où pêcheurs et agriculteurs mènent une vie paisible. Révéler la présence de ces malheureux migrants risquerait de compromettre un projet d'hôtel thermal censé raviver l'économie. Le Maire et le Docteur ainsi que les témoins de ce drame décident de faire disparaître les corps. Tous acceptent de se taire sauf l'Instituteur qui refuse d'être complice du silence imposé par les autorités. Il finira victime de sa conscience, sacrifié comme bouc émissaire par ceux qui sont convaincus qu'il représente une menace pour le bien de la communauté. Dans L'Archipel du chien, « roman apologue », l'auteur dénonce l'indifférence des pays européens devant cette tragédie et des hommes préoccupés uniquement pas la quête d'un bonheur fondé sur le confort matériel.

Keywords

migrants-apologue-indifference-tragedy-denunciation- moral conscience responsibility of the writer- migrants-apologue-indifférence-tragédie-dénonciation-conscience morale-responsabilité de l'écrivain

1. INTRODUCTION

La crise des migrants fait souvent la une de la presse écrite et audiovisuelle. Les images de cette tragédie qui parlent mieux que les mots suscitent deux attitudes : la compassion qui se concrétise en actions ou l'indifférence. La plume constitue une des formes de l'action en même temps qu'elle révèle la responsabilité sociale et morale de l'écrivain face aux convulsions du monde actuel victime de la violence sous tous ses aspects. Dans *L'Archipel du chien*, Philippe Claudel dénonce la dégradation des valeurs humanistes érodées par la quête du bonheur au moyen du confort matériel. Nous démontrerons comment, dans ce roman, l'écriture devient une arme de combat pacifique pour lutter contre l'indifférence du monde devant le drame des migrants en analysant deux axes : la dénonciation d'un monde dégradé et le rite du bouc émissaire.

2. DENONCIATION D'UN MONDE DEGRADE

2.1. Bref Résumé De L'intrigue

Trois cadavres de jeunes noirs échouent sur la plage d'une île de *l'Archipel du Chien*, où pêcheurs et agriculteurs mènent une vie paisible. Révéler la présence de ces malheureux migrants risquerait de compromettre un projet d'hôtel thermal censé raviver l'économie. Le Maire et le Docteur ainsi que les témoins de ce drame décident de faire disparaître les corps. Tous acceptent de se taire sauf l'Instituteur qui refuse d'être complice du silence imposé par les autorités. Il finira victime de sa conscience, sacrifié comme bouc émissaire par ceux qui sont convaincus qu'il représente une menace pour le bien de la communauté.

2.2. La Perte Des Valeurs

L'Archipel du chien prend la forme d'un apologue pour éveiller la conscience des lecteurs, les mettre en face de leur cécité devant la tragédie de ces malheureux à la quête d'une vie meilleure. « On ne veut pas voir ça, on ne veut pas regarder. On sait, tout en ne sachant pas, tout en ne faisant rien, un peu comme ces gens sur l'île dans mon roman », affirme Claudel dans une interview (Laurin, 2018).

L'île est un lieu fictif : « J'ai imaginé, dit l'auteur, un lieu symbolique de notre vieille Europe, une île repliée sur elle-même avec un vieux peuple qui continue à croire qu'il peut vivre en dehors du monde (Marivat, 2018), mais il précise aussi qu'elle se trouve quelque part en Méditerranée, « berceau de la culture occidentale », des grandes civilisations antiques, ce que l'on semble oublier aujourd'hui puisque ce lieu s'est transformé « en cimetière ».

Comme on est dans une fable, les personnages nommés par leur fonction (le Maire, le Curé, l'Instituteur, la Vieille) ou un détail signifiant de leur personnalité (Spadon, Amérique) sont en quelque sorte des archétypes universaux. Par ailleurs, la présence du volcan toujours menaçant plonge le lecteur dans un univers mythique. Mais la réalité s'interpose par les personnages du quotidien, confrontés aux soubresauts du monde qui les surprennent, alors qu'ils pensaient être à l'écart de tout et de tous.

En écrivant ce roman, Claudel veut témoigner de l'indifférence de chacun, uniquement préoccupé de satisfaire ses propres désirs, devant les tragédies du monde moderne. C'est là, selon lui, le rôle de la littérature qui diffère de celui des médias : Pour lui, la langue des médias parle aux émotions mais ne marque pas, tandis que la littérature est la langue du temps long, celui de la pensée.

Par ailleurs, il met très clairement en évidence, par la voix du narrateur anonyme, la fonction de l'écrivain : montrer au lecteur qu'il est semblable aux personnages de son livre : lâche, menteur, égoïste, indifférent à la souffrance des autres. « L'histoire qu'on va lire est aussi réelle que vous pouvez l'être. Elle se passe ici comme elle aurait pu se dérouler là. Les noms des êtres qui la peuplent ont peu d'importance. On pourrait les changer. Mettre à leur place les vôtres. Vous vous ressemblez tant, sortis du même inaltérable moule » (Claudel, 2019, p.9).

Et celui qui se distingue de cette humanité, qui possède encore quelques valeurs est condamné. Il devient le bouc émissaire qui doit être expulsé de la communauté.

2.3. Le Rite Du Bouc Emissaire

René Girard énumère quatre stéréotypes de la persécution (Girard, 1982, p.36) :

- a. La description d'une crise sociale et culturelle, c'est-à-dire une indifférenciation généralisée.
- b. Des crimes indifférenciateurs.
- c. Les auteurs désignés de ces crimes possèdent des marques paradoxales d'indifférenciation.
- d. La violence elle-même.

Toute société est fondée sur la différenciation au sein du système, à l'intérieur de l'espace clos. La crise s'installe dès que s'affirme la différence hors système, « la possibilité de différer de sa propre différence, c'est-à-dire de ne pas différer du tout de cesser d'exister en tant que système » (Girard, 1982, p. 36).

Pour que la crise prenne fin et que l'ordre soit rétabli, il est nécessaire de punir la personne responsable du bouleversement de l'ordre social établi. Or celui qui sera désigné n'est pas le véritable coupable, mais considéré comme tel parce qu'il réunit plusieurs signes victimaires.

Le refus de l'Instituteur d'adhérer à la loi du silence et son désir de dévoiler la vérité le désigne comme coupable. Les autres acteurs du complot et à travers eux la communauté se sentent indifférenciés puisqu'ils acceptent de taire l'existence des trois cadavres.

« C'est quelqu'un qui est dans un idéalisme absolu. Il n'est pas fait pour le monde des hommes. Le monde des hommes est un monde de compromis. C'est une réalpolitique. L'instituteur est dans une espèce de droiture qui ne peut que l'amener à sa perte. », affirme Claudel (Laurin, 2018).

Par conséquent, l'Instituteur est un idéaliste, en quête de la vérité alors que le Maire et ses acolytes sont pragmatiques et s'enferment dans le mensonge. C'est là le crime indifférenciateur.

La marque d'indifférenciation dans le cas de l'Instituteur est son statut d'étranger, ce que le Maire ne cesse de répéter à qui veut l'entendre. En effet, selon Girard, dans une société renfermée sur elle-même, le fait d'être un étranger est considéré comme une difformité. La violence s'installe lorsque, pour l'empêcher de dévoiler le secret, le Maire décide de déférer l'Instituteur devant un tribunal, l'accusant d'avoir violé une de ses élèves, une petite fille qui paraît comme témoin et confirme ce crime. Les protestations indignées de l'Enseignant ne servent à rien. On le retrouvera mort dans sa cellule.

Pourtant, et c'est la dernière caractérisation du bouc émissaire, la victime est innocente du crime dont on l'accuse alors que la communauté croit en sa culpabilité. En effet, après le procès, les habitants qualifient l'homme innocent de « Monstre ». Pourtant, les vrais coupables sont bien le Maire et ses acolytes qui tenaient à voir se réaliser le projet des Thermes.

Nous pouvons donc affirmer, à la suite de Girard que, dans le roman de Claudel, le terme bouc émissaire désigne simultanément « l'innocence de la victime, la polarisation collective contre elle et la finalité collective de cette polarisation » (Girard, 1982, p. 60), qui est le désir de développer l'économie de l'île et d'assurer à ses habitants une vie plus confortable.

Par ailleurs, pour cette communauté assoiffée de sang, le sacrifice expiatoire devrait avoir pour résultat d'entretenir l'illusion d'une innocence collective. Mais cette illusion est très vite détruite, car le corps social, corrompu par la lâcheté générale, est gangréné.

En effet, l'expulsion du bouc émissaire aurait dû rétablir le calme, restaurer l'ordre perturbé par l'intrusion de l'étranger, en l'occurrence l'Instituteur, mais il n'en est rien. Une odeur pestilentielle s'étend sur l'île, odeur dont on ignore la source : « la terre est morte sous les vomissures incandescentes » du volcan, « les eaux sont mortes et ne contiennent plus que des épaves de bateaux, les heures sont mortes et ne portent plus aucune joie ni espérance. » (Claudel 2019, p. 207). L'île est donc condamnée à mort. Ici se trouve la seule différence avec le rite du bouc émissaire tel que le décrit Girard.

Le but poursuivi par Claudel en écrivant ce roman, est la condamnation des hommes de notre époque par le biais du narrateur anonyme : « Vous convoitez l'or et répandez la cendre. Vous souillez la beauté, flétrissez l'innocence. Partout vous laissez s'écouler de grands torrents de boue. La haine est votre nourriture, l'indifférence votre boussole » (Claudel 2019, p. 9).

3. CONCLUSION

En conclusion, dans ce roman apologue, Philippe Claudel nous parle du monde actuel au bord de l'apocalypse : la victoire de l'argent, la crise des migrants, la fin des valeurs humanistes brossent un portrait très sombre d'une humanité corrompue par la quête des biens matériels, courant à sa perte. L'écrivain s'efforce également d'éveiller les consciences des lecteurs en posant cette question : « Comment les siècles futurs jugeront-ils votre temps ? » (Claudel, 2019, p.9). Pourtant, Claudel ne perd pas espoir, car il croit au pouvoir de la littérature : « J'ai foi en la littérature, en l'art, qui à mon avis peuvent profondément, extrêmement lentement, travailler les consciences et les faire évoluer » (Laurin, 2018)

REFERENCES

- Cloutier, M. (2018). *L'Archipel du chien*. Retrieved from www.lapresse.ca
- Girard, R. (1982). *Le bouc émissaire*. Paris : Grasset
- Grundlinger, N. (2018). *L'archipel du chien*, Philippe Claudel. Retrieved from www.motspourmots.fr
- *La Kar'Interview, de Philippe Claudel* (2018). Retrieved from leschroniquesdekoryfee.wordpress.com
- Laurin, D. (2018). *Philippe Claudel, la voix de la conscience*. Retrieved from www.ledevoir.com
- Marivat, G (2018). *La géographie imaginaire de Philippe Claudel*. Retrieved from www.lemonde.fr
- Raspiengeas, J. (2018, Avril 5). *L'archipel du chien, Philippe Claudel*. Retrieved from www.la-croix.com.